[…] imprudente, cette désastreuse parole. Je ne pouvais me rappeler de quel air elle l'avait écoutée, car ~~d~~ je n'avais pas dû faire attention à son visage à ce moment là, tant j'étais alors persuadé qu'elle pensait là dessus exactement comme je pensais ou plutôt comme je disais, car cela m'était alors assez indifférent, et je ne disais cela que pour me donner l'air plus impartial et plus moral. Hélas, c'était sans doute moi qui par ces mots avais été l'/e <stupide> ~~auteur de tous~~ <artisan de tous> nos malheurs, de ses mensonges, de ma jalousie, de son départ, de sa mort. (Peut'être ajouter ici ce que je dis bien plus tard après tout c'est à ce que nous aimons que nous cachons notre vie. Et comme lien : Mais après tout, même sans
ces mots, peut'être ne se fût-elle pas confessée à moi, tant elle était fermée. Et d'ailleurs quelle industrie n'employons-nous pas tous à dissimuler ~~non seulement nos vices, m~~ même simplement nos défauts. Et quand il s'agit d'un vice, n'est-ce pas alors ~~ceux qu~~ ceux-là qui nous le cachons ~~le plus s~~ avec le soin le plus inquiet, le plus persévérant, que nous n'aimons non pas le moins, mais le plus ? (j'ajouterai à ces mots ce que je dis de cette dernière idée une des dernières fois où je parle d'Albertine sans doute lors des révélations d'Andrée.)